

Comme toujours ... comme toujours ?

Plus nous avançons en âge, plus nous sommes tentés d'évoquer le « bon vieux temps », de tenir en haute estime le respect des traditions, de faire de celles-ci presque des valeurs absolues, de nous sentir animés du devoir de les transmettre à ceux qui nous suivent. Certains partis politiques, en Suisse comme ailleurs, se veulent être les uniques et derniers garants de ces traditions. Le cantique de notre ville de Soleure se nourrit à cette source au point d'atteindre l'auto-ironie, ce qui lui attribue une certaine sympathie.

Loin de moi le dessein de décrier sans nuance cette attitude. L'un de mes maîtres à penser a écrit : « Nous ne devrions pas railler les valeurs ou les êtres devant lesquels nos aïeux ont plié le genou ». Il y a cependant lieu de nuancer de façon importante la valeur des traditions. Toutes ne sont de loin pas dignes de mériter une gémissement.

En voici quelques exemples très discutables. Dans mon petit pays, la coutume voulait que chaque contrat ou décision de vente, la plus petite soit-elle, soient scellés devant au moins « trois décis » de blanc, l'unité minimale pour deux au « cabaret », comme l'on appelait autrefois les débits de boisson. Et combien de fois la première ration ne fut-elle suivie d'une autre, jusqu'à ce que la dépense ait dépassé largement le rendement de la vente et l'état des contractants perdu sa fraîcheur. Récemment, le parlement grec a mis une fin que l'on espère définitive à un conflit de plus de trente ans quant au nom de la partie de la terre de Macédoine habitée actuellement en majorité par des Slaves. Les partis opposés à cette concession ne concernant qu'un nom recourraient à Alexandre-le-Grand pour justifier le refus de partager l'usage de ce terme qui serait une propriété éternelle de la Grèce, comme si chez nous les Jurassiens du Nord refusaient à ceux du Sud l'usage du terme Jura. Comme cela se faisait aussi chez nous autrefois, ces mêmes Grecs jettent aujourd'hui encore leurs déchets dans le lit des ruisseaux. Tant que ceux-ci étaient 100 % biologiques, cette mauvaise tradition n'avait aucune suite à long terme. Maintenant que les plastiques nous ont envahis, la non-remise en cause de cette habitude a des suites catastrophiques. Dans de nombreuses régions des alentours de la Méditerranée, en Corse, dans le sud du Péloponnèse, dans certaines régions des Balkans, la vendetta reste pour certains ancrée dans les usages. En Afrique subsaharienne, c'est l'infibulation ou l'excision des filles qui résiste à ceux qui la combattent, sous prétexte de tradition. Chez les carabins français, dans de nombreux corps d'armée, le bizutage sous diverses formes plus ou moins invasives persiste, par tradition.

Comme le disait un autre auteur, il est possible, par seule routine, de faire cent fois la même faute. Il en est de même avec les traditions. Par manque d'esprit critique, il est possible de faire persister des traditions qui ne sont pas dignes d'être conservées. Le bon vieux temps n'était, comme nous, pas seulement bon.

Le moujéri